VOLKLAND, Frauke, *Konfession und Selbstverständnis. Reformierte Rituale in der gemischtkonfessionellen Kleinstadt Bischofszell im 17. Jahrhundert*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/889>

DOI : 10.4000/ifha.889

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « VOLKLAND, Frauke, *Konfession und Selbstverständnis. Reformierte Rituale in der gemischtkonfessionellen Kleinstadt Bischofszell im 17. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.889>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

VOLKLAND, Frauke, Konfession und Selbstverständnis. Reformierte Rituale in der gemischtkonfessionellen Kleinstadt Bischofszell im 17. Jahrhundert

Christophe Duhamelle

- 1 La région suisse de Thurgovie, depuis sa conquête sur les Habsbourg en 1460, constituait un « bailliage commun » administré par plusieurs cantons qui prirent au XVI^e s. des chemins confessionnels divergents. Bien que majoritairement réformée, la Thurgovie abritait donc une minorité catholique protégée. Le statut de la ville de Bischofszell y était plus compliqué encore puisqu'elle demeurait sous la semi-tutelle de l'évêque de Constance qui nommait le haut-bailli et récupéra même en 1572 le droit de valider les élections au Conseil de Ville, et donc d'y promouvoir les bourgeois catholiques, en partie créés par lui.
- 2 Sur ce terrain, F.V. développe trois « cas » dont l'interprétation est nourrie d'analyses plus larges (on trouvera ainsi d'intéressants développements sur le partage des églises). La mise en place d'une version double (réformée et catholique) de la procession traditionnelle rappelant le refuge des citoyens dans les grottes du Hohlenstein (1407) montre la déclinaison confessionnelle d'un idéal, toujours partagé, d'unité du corps urbain et de son histoire. L'organisation en 1677, par de jeunes bourgeois réformés, d'un contre-rituel coïncidant avec la procession catholique de la Fête-Dieu est interprétée comme une protestation envers les agissements du haut-bailli pour réduire la place des protestants dans le Conseil. Enfin, le passage au catholicisme en juin 1666 de Josua Schlatter, propulsé peu après au Conseil mais rejeté par sa famille, permet à F.V. d'articuler le mélange d'intérêt et de conviction, de rupture et de continuité qui se joue dans cette conversion.

- 3 Ce choix de trois « rituels », et donc d'une méthode un peu « essayiste » (p. 191), est étayé par un plaidoyer théorique en deux temps. D'une part, le recours au terme de « rituel » recouvre la volonté de se concentrer sur des « drames sociaux » faisant apparaître les sens multiples, et souvent cachés, que les acteurs attribuent à leurs interactions sociales. D'autre part, le concept d'« identité confessionnelle » est récusé – et, à travers lui, le « paradigme de la confessionnalisation » – pour ce qu'il suppose d'empire absolu du religieux sur les déterminations sociales. F.V. souligne au contraire les rapports louvoyants qu'entretient la dénomination confessionnelle avec les stratégies politiques, l'économie, l'unité civique, la famille, etc., afin de replacer la confession parmi d'autres éléments de la « compréhension de soi » et de redonner toute leur valeur aux zones d'indifférence ou de syncrétisme. La conversion, qualifiée un peu vite de « phénomène de masse », en serait le meilleur exemple.
- 4 Bien que la disproportion entre la relative minceur de l'étude et l'aplomb du discours méthodique soit parfois irritante, on ne peut qu'acquiescer lorsque F.V. étudie les rapports entre confessions, non dans une perspective étatique ou ecclésiastique, mais dans le champ des rapports sociaux et des élaborations effectuées par les « confessionnalisés » eux-mêmes, qui s'avèrent « confessionnalisants ». Faut-il pour autant rejeter l'idée même d'identité confessionnelle ? Peut-être ces termes (dont l'association univoque avec le concept de « confessionnalisation » est surprenante, s'agissant d'un vocable issu, en Allemagne, de la Volkskunde) sont-ils ici trop vite réduits à leur étymologie. F.V. identifie « confessionnel » à « religieux » et donc « identité confessionnelle » à « victoire d'un religieux uniformisé sur tout le reste », ce qui l'entraîne à contester la présence du confessionnel dès qu'« autre chose » est en jeu. Si, revenant aux prémisses du concept de « confessionnalisation », on conçoit au contraire la notion de « confessionnel » comme un instrument pour appréhender les liens de plus en plus complexes établis entre appartenances religieuses, politiques, territoriales et sociales, on souscrira aux analyses souvent subtiles de F.V. tout en en tirant des conclusions opposées.
- 5 Christophe DUHAMELLE (MHFA)